

TRADUCTION ANTHROPONYMIQUE ET PRESERVATION DE LA SYMBOLIQUE DES NOMS PROPRES DANS LES ŒUVRES LITTÉRAIRES. ETUDE DE CAS : L'ÉCOLE DE LA MÉDISANCE
ANTHROPONYMIC TRANSLATION AND PRESERVATION OF THE SYMBOLISM OF PROPER NAMES IN LITERARY WORKS. CASE STUDY : SCHOOL FOR SCANDAL

Meriam BENLAKDAR

Université Sétif 2, Algérie m.benlakdar@univ-setif2.dz

Résumé

La présente étude vise à analyser les représentations symboliques et caractéristiques associées aux noms propres utilisés dans les œuvres littéraires, en particulier dans « L'École de la médisance » de Sheridan (1777) et à identifier les techniques adoptées pour traduire ces noms propres tout en préservant leur dimension symbolique et satirique. À travers une méthodologie comparative, nous examinerons les défis posés par les différences culturelles, linguistiques et phonétiques qui existent entre la langue source et la langue cible. Les résultats de cette étude offrent une perspective quant aux possibilités liées à la traduction anthroponymique et aux choix des traducteurs dans le cadre de la traduction interculturelle, tout en contribuant à la compréhension du rôle des noms propres littéraires dans l'identification, la caractérisation et la représentation des personnages dans les œuvres littéraires.

Mots-clés : nom propre, traduction anthroponymique, littérature, symbolique, école de la médisance

Abstract

The present study aims to analyse the symbolic representations and characteristics associated with proper names used in literary works, particularly in Sheridan's « The School for Scandal » (1777) and to identify the techniques adopted to translate these proper names while preserving their symbolic and satirical dimensions. Through a comparative methodology, we will examine the challenges posed by the cultural, linguistic, and phonetic differences that exist between the source language and the target language. The results of this study offer a perspective on the possibilities linked to anthroponymic translation and the choices of translators in the context of intercultural translation, while contributing to the understanding of the role of literary proper names in the identification, characterization, and representation of characters in literary works.

Keywords : proper name, anthroponymic translation, literature, symbolism, school for scandal

Les noms propres, qui constituent une composante essentielle de tous les systèmes linguistiques, sont souvent employés dans les œuvres littéraires afin de conférer des représentations culturelles, symboliques, allégoriques ou comiques. De ce fait, ils véhiculent une charge émotionnelle significative ainsi que des connotations subtiles et des jeux de mots. Cette nature particulière des noms propres rend leur traduction relativement ardue. Par conséquent, nous tentons de répondre aux questions suivantes : comment les noms propres reflètent-ils les caractéristiques associés aux personnages qu'ils représentent dans les œuvres littéraires ? Comment ces éléments sont-ils traduits tout en préservant l'effet symbolique ou comique, en tenant compte des différences culturelles et linguistiques qui peuvent exister entre la langue source et la langue cible ?

A cet effet, nous procéderons à une analyse comparative d'un bon nombre de noms propres employés par Sheridan dans sa pièce « *School for Scandal* » (1777) (édition de 1969) et leur traduction dans la version française, « *Traduction raisonnée d'un fragment de l'Ecole de la Médisance 1863* » (édition de 2018). Ainsi, nous commencerons par la collecte des noms propres et de leur traduction correspondante. Ensuite, nous identifierons et analyserons les caractéristiques, les traits, les vertus et les vices de ces personnages ainsi que les connotations ou les dimensions symboliques qui leur sont associées, en se référant au contexte et aux descriptions fournies dans la pièce théâtrale. Les noms propres originaux et leurs traductions seront comparés afin de déterminer comment les traits associés aux personnages sont transmis lors du processus de traduction et examiner comment les allusions culturelles ou les connotations spécifiques sont maintenues ou adaptées dans la langue cible. Les différences linguistiques et culturelles entre l'anglais et le français seront prises en compte pour comprendre comment ces éléments influencent la traduction des noms propres. Enfin, les résultats de l'analyse seront interprétés pour identifier les techniques de traduction adoptées pour préserver la symbolique de ces noms propres.

L'objectif de notre étude est d'explorer comment les noms propres utilisés dans les œuvres littéraires, telles que « *L'Ecole de la médisance* », reflètent les caractéristiques associées aux personnages qu'ils représentent. Nous cherchons également à identifier les techniques de traduction adoptées pour préserver la symbolique, les connotations et les associations véhiculées par ces noms propres ainsi que les défis posés par les différences culturelles et linguistiques. De plus, nous visons à fournir des perspectives sur les défis et les possibilités de traduction des noms propres dans le contexte littéraire, en mettant en évidence les choix des traducteurs pour préserver la symbolique des noms propres.

1. NOMS PROPRES

Il n'existe pas de consensus parmi les linguistes quant à la définition des noms propres. Dans le *Bon Usage*, Grevisse et Goosse fournissent la définition suivante : "le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière" (1986 : 751). En effet, cette définition met en avant deux aspects essentiels du nom propre. En premier lieu, elle souligne que le nom propre n'a pas un sens intrinsèque ou une définition précise. Aucun sens véritable ne peut être déduit ou compris à partir des composants du nom propre ; sa signification est liée à l'entité qu'il désigne. En second lieu, il n'existe pas de lien sémantique entre le nom

propre et son référent. Par contre, il existe un lien conventionnel compris et accepté par les membres d'une communauté linguistique. Cette définition s'applique à des noms de personnes (*Shakespeare, Joyce, James*), des noms de marques de produits (*Coca-Cola, McDonalds*) ou des noms de lieux (*Mont Everest, Le Nil*).

En outre, le nom propre est le nom institutionnalisé, par un acte de dénomination ou d'enregistrement, d'une personne, d'un lieu ou d'une organisation spécifique. (Huddleston, 1988) En d'autres termes, le nom propre est officiellement reconnu par une autorité ce qui lui confère une légitimité et une validité juridique. Il est utilisé pour identifier des personnes, des lieux ou des organisations de manière unique et précise. Il convient de souligner que cet aspect institutionnel permet la distinction entre les différentes personnes, lieux et entités. Par exemple, les prénoms et noms de famille des personnes (*Jack Dowson, Marie Dupont*) sont enregistrés dès leur naissance dans les registres de l'état civil, leur conférant une identité légale reconnue par l'Etat. Les noms des capitales (*Alger, Paris, Londres*) sont institutionnalisés et officiellement reconnus. Les noms propres des entreprises (*Google, Amazon, Suzuki*) sont légalement enregistrés sous ces noms qui sont utilisés pour les identifier dans tous les contextes et les distinguer des autres entreprises.

Il est à souligner que les prénoms et noms de famille sont des traits universels existant dans toutes les sociétés et cultures à travers le monde. Les noms de famille étaient utilisés chez les Romains en raison de la pratique de l'adoption, et même si l'identité historique de la famille était bien établie, elle ne garantissait pas la généalogie personnelle de l'individu (Haight King, 1908). Autrement dit, l'utilisation des noms de famille chez les Romains était liée à la notion d'appartenance à une famille plutôt qu'à une généalogie personnelle. Ainsi, un individu romain pouvait porter le nom d'une famille adoptive, ce qui ne correspondait pas nécessairement à ses ascendants biologiques. Les Plébéiens (membres de la classe populaire à Rome) commencèrent également à conserver les bustes (représentations sculpturales) et les noms de ceux de leurs familles qui accédaient aux fonctions curules qui désignaient les postes politiques élevés, tels que les magistratures supérieures et les sièges au Sénat, pour commémorer et célébrer ces réalisations puisque les Plébéiens étaient généralement exclus des fonctions politiques de haut niveau (Haight King, 1908). Les grands changements sociaux qui ont marqué les derniers siècles de l'Empire d'Occident ont milité vigoureusement contre le maintien d'une aristocratie de naissance et, par conséquent, les noms de familles sont tombés en désuétude (Haight King, 1908). Ce fait met en évidence l'influence des changements et bouleversements sociaux, politiques et économiques sur le déclin des noms de famille qui étaient marqueurs de statut et de pouvoir social au cours de ladite période en remettant en question l'aristocratie qui se basait sur la lignée et l'héritage familial. Dans l'Europe moderne, avant le milieu du XI^e siècle, les noms de famille étaient totalement inconnus. Aux alentours de 1050, l'utilisation des noms de famille a commencé, mais sa diffusion était si lente qu'à la fin du XII^e siècle, elle n'était pas encore répandue au-delà des rangs de la noblesse (Haight King, 1908). Selon Hanks, les noms de famille modernes en Europe ont émergé pendant la période médiévale, en lien avec le développement des bureaucraties. (Hanks, 2003) En effet, pendant la période médiévale, les sociétés européennes ont connu une évolution sociale et administrative, marquée par l'émergence des bureaucraties et l'adoption des systèmes de tenue de registres. L'utilisation des noms propres est un moyen

d'identification et de différenciation des individus au sein de la société. Ces noms peuvent avoir une origine spécifique, linguistiquement significative et sociologiquement pertinente. (Manini, 1996) Ces noms peuvent provenir de différentes sources telles que les références religieuses, culturelles et historiques, ce qui contribue à leur singularité. Ils peuvent également avoir une signification linguistique lorsqu'ils sont dérivés d'une racine ayant un sens spécifique. Par ailleurs, les noms propres peuvent revêtir une pertinence sociologique en reflétant des éléments sociaux (le nom *Rothschild* est associé à une famille de banquiers et à la haute bourgeoisie, le nom *Dupont* est souvent associé à la classe moyenne en France), des spécificités culturelles (*Fellini*, *Verdi*), des références historiques (*Roosevelt*, *Mandela*, *Kennedy*), des dimensions religieuses (les prénoms : *Islam*, *Imane*, *Taqwa*), des aspects ethniques (le prénom *Nguyen*, associé à la communauté vietnamienne, *Martinez*, associé à la communauté hispanique, *Kim* associé à la diaspora japonaise). Bien que les noms propres varient d'une culture à l'autre et puissent avoir des origines différentes, leur fonction fondamentale reste la même.

Par ailleurs, les noms propres peuvent être classés en plusieurs catégories distinctes comprenant les noms de personnes, de lieux, d'organisations et de marques commerciales. Selon Tomescu (1998), la taxonomie onomastique des noms propres (anthroponymes, patronymes, prénoms, toponymes, oronymes, odonymes) met en évidence la complexité inhérente à ces derniers (In Felecan & Bughesiu, 2013). La classification des noms propres par Gladrow (1998) met en évidence plusieurs catégories à savoir : (a) les anthroponymes qui se réfèrent spécifiquement aux personnes et incluent les noms de famille et les prénoms (*Nora*, *Isabelle*, *Dubois*, *Leroy*) ; (b) les dénominations de groupes de personnes qui englobent les noms de tribus (*les Navajos*, *les Inuits*), de communautés (*Amish*, *druze*), ou de clans (*Campbell*, *O'Brien*), ces noms regroupent un ensemble de personnes partageant des caractéristiques communes ; (c) les noms géographiques qui se réfèrent aux lieux et régions spécifiques tels que les noms de pays (*Angleterre*, *Jordanie*), villes (*Rome*, *Tokyo*), rivières (*Le Mississippi*, *La Tamise*), montagnes (*Les Alpes*, *Les Appalaches*), ils servent à localiser ces endroits géographiques ; (d) les noms typographiques qui font référence à des caractéristiques typographiques spécifiques tels que les noms de polices (*Garamand*, *Verdana*, *Franklin Gothic*), de styles d'écriture (*Spencerian*, *Fraktur*, *Chancery*) ou d'autres aspects liés à la typographie; (e) les dénominations d'institutions qui font référence à des organisations gouvernementales (*UNESCO*, *NASA*), institutions (*Musée du Louvre*, *Institut Pasteur*, *Institut Cervantès*), entreprises (*Fondation Rockefeller*, *Fondation Nobel*, *Fondation Ford*), et établissements (*Hôtel Ritz*, *Galleries Lafayette*, *Restaurant Le Jules Verne*) ; (f) les noms de produits et de types de produits qui englobent les noms des marques commerciales (*Samsung*, *Versace*, *Adidas*), les noms de produits alimentaires (*Oreo*, *Pringles*, *Ben & Jerry's*), les noms de voitures (*Chevrolet Corvette*, *Mercedes-Benz*, *Bugatti Chiron*) qui permettent de différencier et de promouvoir des produits spécifiques sur les marchés nationaux ou internationaux; (G) les noms d'œuvres d'art imprimées qui désignent des œuvres artistiques tels que les livres (*Anna Karenina*, *Harry Potter*), les films (*Rocky*, *Malcolm X*), les peintures (*La Joconde*, *Les Nymphéas*), les pièces théâtrales (*Hamlet*, *Romeo et Juliette*), les sculptures (*David*, *La Pieta*) qui servent à distinguer des créations spécifiques ; (h) les noms d'événements et autres (*le Festival de Coachella*, *le Festival de Woodstock*). (in Kloster,

2021 : p. 150) Il convient de noter que cette classification de Gladrow offre une perspective exhaustive en organisant les noms propres en différentes catégories, soulignant ainsi la diversité et les fonctions spécifiques de ces types de noms propres.

Les caractéristiques des noms propres comprennent leur aspect distinctif et leur association avec une identité ou une entité particulière. Ils n'obéissent pas à des règles morphologiques à l'exception de certains pluriels et cas génitifs (indiquant la possession ou la relation, n'étant pas explicitement marqués en français comme c'est le cas en anglais). Par ailleurs, les noms propres n'ont pas de synonyme ; ils jouent un rôle principal dans l'identification et la reconnaissance. (Manini, 1996) L'absence de synonyme pour les noms propres s'explique par le fait qu'ils sont particulièrement attribués à des personnes, des lieux ou des entités spécifiques. Ces noms sont choisis de manière unique pour identifier et distinguer ces éléments spécifiques en se basant parfois sur des origines historiques, des associations culturelles, des traditions sociales ou des créations artistiques.

2. NOMS PROPRES DANS LES ŒUVRES LITTÉRAIRES

Dans l'univers littéraire, l'utilisation des noms propres revêt une signification profonde. Les écrivains accordent une attention particulière à la sélection des noms qui jouent un rôle important dans la caractérisation et l'identification des personnages. Selon Giovanni Palmieri (1994), le concept d'un nom propre littéraire peut être considéré comme un programme narratif condensé, car il renferme intrinsèquement la destinée complète d'un personnage ou les prémices du développement ultérieur de l'intrigue. (In Manini, 1996) Ainsi, les noms propres ne sont plus que de simples étiquettes pour les personnages, mais ils constituent un outil narratif essentiel. Ils représentent également un condensé d'informations narratives et anticipent le développement de l'histoire, offrant ainsi une perspective intéressante aux lecteurs.

Par ailleurs, dans la fiction, les noms propres peuvent revêtir deux significations distinctes. D'une part, ils peuvent être intrinsèquement vides de sens, conformément à leur définition. D'autres part, ils ont la capacité d'acquérir une signification qui reflète les caractéristiques d'un personnage. (Manini, 1996) Les noms propres sont essentiellement dépourvus de sens intrinsèque, cela implique qu'ils ne portent pas de connotations ou de significations spécifiques, mais servent simplement à identifier les personnages. En contrepartie, les noms propres peuvent être investis d'une signification symbolique qui enrichit le récit.

En outre, il existe une étroite corrélation entre l'identité personnelle et les noms dans la fiction narrative et la littérature, car les auteurs exercent un contrôle absolu sur les caractéristiques des personnages ainsi que sur leurs noms. Ces derniers, choisis avec soin, reflètent fréquemment les conceptions narratives qui leur sont attribuées. (Manini, 1996) Ainsi, il y a une relation significative entre l'identité des personnages et les noms qui leur sont attribués. Les auteurs ont un pouvoir absolu sur la création des personnages et le choix des noms afin de refléter la vision narrative qu'ils ont conçue. Ces noms sont souvent utilisés pour renforcer et renvoyer des informations sur leur personnalité, leurs traits ou leurs rôles dans l'intrigue.

L'attribution des noms dans le domaine de la littérature s'avère être une méthode de caractérisation d'une grande valeur. (Manini, 1996) Les noms deviennent ainsi des éléments

de l'histoire qui contribuent à la construction de l'univers fictionnel et le développement des personnages. En attribuant des noms particuliers, les auteurs peuvent donner aux lecteurs des indices sur les traits ou les qualités des personnages et influencer leur perception.

Dans la classification des noms propres littéraires, il convient de prendre en compte quatre critères essentiels. Tout d'abord, l'intertextualité, qui renvoie à la possibilité d'emprunter des noms provenant d'autres œuvres historiques, littéraires, mythologiques ou bibliques, porteurs d'une valeur symbolique. Ensuite, l'exotisme, qui consiste à utiliser des noms étrangers afin de souligner l'aspect exotique des lieux lointains et de préserver l'authenticité locale, en particulier lorsque l'intrigue se déroule ailleurs. La structure morphologique constitue également un critère important, car la forme des noms propres, qu'ils soient dérivés de noms communs concrets ou abstraits (tels que *Death*, *Bucket*, *Deadlock*) doit être attentivement prise en considération. Enfin, l'étendue de la caractérisation doit être évaluée, en utilisant des noms propres qui reflètent les traits, qualités et vices des personnages, que cela soit de manière totale ou partielle. (Manini, 1996)

En d'autres termes, les noms propres peuvent évoquer des références culturelles ou des associations spécifiques par exemple, l'utilisation du prénom *Ophélie* dans une œuvre littéraire peut rappeler le personnage tragique d'*Hamlet* de Shakespeare, ajoutant ainsi des connotations de vulnérabilité et de destin tragique. De plus, dans son œuvre « *Ulysse* », James Joyce a abondamment recouru à des références intertextuelles, empruntant des éléments de diverses sources littéraires, historiques et mythologiques ; le personnage principal porte le nom de *Leopold Bloom* qui fait référence à la figure mythologique d'*Ulysse*, le héros de l'épopée homérique *L'Odyssée*, le nom *Bloom* crée un lien intertextuel avec le voyage, l'exploration et les épreuves d'*Ulysse*. Dans le roman « *1984* » de George Orwell, le personnage principal *Winston Smith*, partage son nom avec deux figures célèbres : *Winston Churchill* et *John Smith*. Dans le roman « *Wuthering Heights* » d'Emily Brontë, les noms des personnages principaux, *Heathcliff* et *Catherine Earnshaw* sont empruntés à des poèmes de Shakespeare. L'utilisation des noms propres étrangers pour créer une ambiance exotique ou de dépaysement dans les récits sert à décrire des lieux lointains ou des cultures différentes donnant ainsi une impression d'évasion et de diversité. Par exemple, l'utilisation du prénom *Fatma* ou *Fatima* dans un récit français, peut évoquer immédiatement l'Algérie ou les pays du Maghreb. De même, l'utilisation des noms propres tels que *José*, *Remedios*, *Maria* ou *Juan* reflètent l'exotisme de l'Amérique latine. La structure morphologique et la construction des noms propres sont importantes. Les auteurs peuvent ajouter des préfixes ou suffixes (tels que *Anderson - Andrew*, *Peterson - Peter*, *Harrison - Harry*) pour apporter une touche d'originalité à ces noms, par exemple, le nom *Etoilefilante* est formé à partir de noms communs pour refléter des traits spécifiques à ce personnage. Quant à l'étendue de caractérisation, les auteurs utilisent des noms propres pour refléter les traits de personnalité, les actes, les discours, les attitudes et les émotions des personnages et renforcer leurs identités ou leurs rôles dans l'histoire, par exemple le nom de *Cruella de Vil* dans « *Les 101 Dalmatiens* », qui est composé de deux éléments, le premier *Cruella* : *Cruel* renvoie à la cruauté et à la méchanceté du personnage principal antagoniste et le deuxième *de Vil*, qui est un jeu de mots *devil* et *evil* en anglais, évoque l'aspect diabolique de ce personnage.

D'autre part, il convient de noter que l'onomastique littéraire est étroitement liée à la nature quadridimensionnelle inhérente aux noms propres (sémantique, sociolinguistique, graphique et phonétique). (Felecan & Bughesiu, 2013) La dimension sémantique se réfère à la signification ou la connotation des noms propres. Certains noms peuvent véhiculer des symboles ou des références culturelles, par exemple le nom *Gatsby* dans « *The Great Gatsby* » de F. Scott Fitzgerald évoque l'ambition et l'illusion. La dimension sociolinguistique a trait aux aspects socio-culturels associés aux noms propres tels que les normes sociales, les traditions familiales, les tendances religieuses spécifiques à chaque société. Par exemple, le prénom *Mohamed*, très répandu dans les pays musulmans, est étroitement lié à la dimension sociolinguistique et reflète l'influence religieuse dans les choix des prénoms. Le prénom *Juan*, très courant dans les pays hispanophones, est utilisé en hommage à *San Juan*, qui est un personnage biblique vénéré dans la tradition catholique. Le nom *Cohen* est souvent associé à la communauté juive et reflète l'influence religieuse et culturelle sur le choix des prénoms. Quant à la dimension graphique, elle se concentre sur les variations orthographiques et la forme écrite des noms propres qui peuvent être influencées par des facteurs historiques, phonétiques ou linguistiques. Par exemple, le prénom *Mohamed* peut être écrit de différentes manières, telles que *Muhamed*, *Mouhammad* ou *Muhammad*, le prénom *Meriem*, *Meriam*, ou *Myriam*, en fonction des préférences culturelles, individuelles ou régionales. La dimension phonétique se rapporte aux aspects sonores et ceux liés à la prononciation des noms propres tels que les sons spécifiques, les combinaisons de lettres particulières ou les accents les distinguant des autres noms. Par exemple, le nom du président turc *Recep Tayyip Erdogan* se prononce différemment en fonction des langues et des accents.

Par ailleurs, de nombreux noms propres lexicalisés, lorsqu'ils sont utilisés dans des textes littéraires, des pamphlets et des satires, réaffirment leur fonction d'identification tout en apportant des connotations et des caractéristiques inhérentes et intrinsèques. Le nom propre *Candide* (Voltaire, 1990) illustre de tels aspects en englobant un paradigme sémantique qui évoque d'une manière distincte la naïveté, l'innocence et la pureté. (Felecan & Bughesiu, 2013) Un autre exemple de nom propre lexicalisé est *Don Quichotte* dans l'œuvre de Miguel de Cervantès, lequel est devenu synonyme d'un idéaliste rêveur puisqu'il est associé aux aventures fantastiques de ce personnage principal qui lutte contre des moulins à vent imaginaires pour défendre l'honneur et asseoir la justice. Ainsi, les noms propres lexicalisés peuvent porter des connotations enrichissantes qui leur sont spécifiques permettant aux auteurs d'exploiter leur potentiel symbolique et de créer des personnages emblématiques.

2. TRADUCTION ANTHROPONYMIQUE

La traduction des noms propres constitue un défi majeur pour les traducteurs, étant donné qu'elle est fréquemment influencée par un grand nombre de facteurs à la fois linguistiques et extralinguistiques, tels que le type de texte et les connotations associées (Kloster, 2021). Dans ce contexte, il ne s'agit pas simplement de reproduire le nom dans la langue cible, mais bien de réaliser une traduction à part entière, qui tienne compte de ces aspects fondamentaux.

Parmi les défis que pose la traduction des noms propres, il y a lieu de souligner les difficultés liées à la transcription entre les alphabets dans différentes langues (comme le passage de l'alphabet latin à l'alphabet cyrillique), ainsi que les problèmes de la flexion nominale

(Kolster, 2021). Autrement dit, la traduction des noms propres d'une langue à une autre peut être complexe lorsque les alphabets utilisés diffèrent, car il s'agira de trouver des correspondances phonétiques et graphiques qui préservent l'essence du nom propre tout en l'adaptant à la langue cible. Dans ce cas, le traducteur peut opter pour une transcription des lettres, des sons et des accents afin de faciliter la prononciation et la compréhension pour le lecteur de la langue cible. En ce qui concerne les problèmes de la flexion nominale, il peut y avoir des variations grammaticales et des changements de forme en fonction du genre et du nombre. Par exemple, un nom propre masculin et singulier peut nécessiter une flexion différente dans la langue cible lorsqu'il est utilisé au pluriel. Ainsi, la traduction des noms propres nécessite une réflexion approfondie et une prise de décision judicieuse de la part du traducteur afin de trouver les solutions les plus adéquates et préserver l'intégrité des noms propres.

Par ailleurs, la traduction des noms propres qui incluent des descriptions d'objets ou de composants appellatifs exigent une connaissance culturelle spécifique. (Kloster, 2021) Par conséquent, une compréhension approfondie de la culture de la langue source et du contexte est incontournable. Par exemple, le nom propre *Big Ben* qui est souvent utilisé pour désigner la tour de l'horloge du Palais de Westminster à Londres ne peut être traduit littéralement dans certaines langues ; ses connotations historiques et symboliques doivent être prises en considération en recourant à une adaptation culturelle pour illustrer l'importance de cette référence.

Il convient de souligner que les noms propres, par leur nature même, soulèvent la question de la traduisibilité et de l'intraduisibilité, puisqu'ils constituent des éléments uniques, chargés de connotations qui sont souvent difficiles à transposer dans une autre langue. La traduisibilité ou l'intraduisibilité des noms propres littéraires créés par les auteurs renvoie non seulement aux divers niveaux d'analyse de la traduction, mais également à la sémantique des noms propres (descriptifs, modifiés ou mixtes). La traduction pertinente des noms propres exige une prise de note attentive et une compréhension approfondie de la fonction de désignation des noms propres, lesquels servent, sur le plan sémasiologique, à identifier précisément une entité ou un concept. De plus, il est essentiel de considérer les connotations et les significations qui peuvent être activées dans un contexte donné. (Felecan & Bughesiu, 2013) En somme, la traduisibilité ou l'intraduisibilité des noms propres littéraires dépend essentiellement des niveaux d'analyse de la traduction, de la signification des noms propres et de la compréhension des connotations.

Selon Manini (1996), les noms propres historiques, mythologiques et bibliques, en raison de leur caractère international, de leur longue tradition et de leur usage répandu, sont généralement traduisibles entre les différentes cultures qui leur sont associées. Ces noms propres ont une portée universelle qui leur a permis de s'intégrer dans différentes langues et cultures à travers l'histoire ce qui facilite leur traduction. Par exemple, le nom propre historique « *Alexandre le Grand* » est largement connu dans de nombreuses cultures, il est rendu en anglais par « *Alexandre the Great* » ; cette traduction préserve l'identité de ce personnage historique tout en respectant le génie de la langue cible. Dans le contexte religieux, les noms tels que *Adam*, *Mohamed*, *Jésus*, *Moïse*, *Jacob*, *Eve*, *Marie* sont traduits

dans différentes langues tout en préservant leur essence spirituelle et leur importance religieuse et symbolique. Ainsi, les noms propres ayant une dimension historique, mythologique ou religieuse sont généralement traduisibles puisqu'ils existent dans différentes cultures.

En outre, Manini (1996) souligne que les noms propres purement allégoriques, qui sont souvent des personnifications peuvent poser des défis lors de la traduction, mais ils sont généralement traduisibles, car ils coïncident souvent avec des noms communs, ce qui permet de trouver une correspondance entre la langue source et la langue cible. En revanche, la traduction des noms néologiques présente des défis réels, car les traducteurs sont souvent confrontés à la nécessité de les copier et de les reproduire tels quels à travers la transcription. De même, les noms exotiques sont difficiles à traduire, car il existe un risque de perte de leur touche exotique (Manini, 1996). Lorsque des noms propres sont nouvellement créés dans un récit, les traducteurs sont souvent confrontés à la difficulté de trouver des équivalents appropriés dans la langue cible. Dans de tels cas, la meilleure approche est de les conserver dans leur forme originale, en utilisant la transcription ou en les adaptant au système phonétique de la langue cible. Quant aux noms exotiques, ils sont souvent difficiles à traduire puisqu'ils sont profondément ancrés dans leur culture d'origine. Par exemple, il est préférable, lors de la traduction, de conserver le nom du site archéologique « *Djemila* » qui se situe dans la ville de Sétif en Algérie.

Dans le même sillage, Kelletat (1998) a émis certaines observations concernant les occurrences fréquentes de l'utilisation des noms propres en traduction, à savoir : (a) les noms de personnes sont généralement transcrits à moins qu'ils ne soient modifiés en raison de leur origine étrangère, (b) les noms propres historiques sont substitués par leurs équivalents dans la langue cible, présentés en tant qu'annexe, (c) les noms propres qui requièrent une compréhension du contexte culturel doivent être accompagnés d'une explication adéquate, (d) les noms propres cités dans les contes de fées et les livres destinés aux enfants nécessitent une prise en compte des connotations qui leur sont associées, (e) les noms de produits et de marques requièrent une attention particulière et doivent faire l'objet d'une réflexion spécifique. (in Kloster, 2021) Ainsi, les stratégies proposées par Kelletat se résument comme suit : (a) la translittération en transcrivant les noms des personnes au lieu de les traduire, (b) la substitution en remplaçant les noms historiques par leurs équivalents en annexe, (c) la contextualisation en fournissant une explication des références ou connotations associés aux noms propres ayant une dimension culturelle, (d) la préservation des connotations dans les contes de fées et les livres d'enfants, (e) la traduction créative des noms de marques pour préserver leurs spécificités.

En outre, pour traduire les noms propres, Gladrow (1998) propose les stratégies de substitution, de transcription, de renomination, de paraphrase, d'emprunt et d'analogie qui peuvent être adoptées par les traducteurs pour traduire les noms propres dans différents contextes (in Kloster, 2021). Par exemples, *John* peut être substitué par *Jean* en français. Le prénom *Isabelle* peut être transcrit en japonais en utilisant les caractères japonais. *Big Ben* peut être renommé *Grande Cloche* dans certains contextes. *La Ville éternelle* peut être utilisée comme reformulation pour faire référence à *Rome*. *Bollywood* et *Hollywood* peuvent être

utilisés comme une analogie pour désigner des industries cinématographiques dans d'autres pays.

Dans le cadre de l'interprétation, Seleskovitch (1962) avance l'idée que les noms propres nécessitent un transcodage ou une transposition linguistique plutôt qu'une simple interprétation, tandis que Gile considère que les noms propres peuvent poser un problème potentiel aux interprètes, en particulier lorsqu'ils ne connaissent pas le nom propre en question ou sa prononciation dans la langue cible. Gile met davantage l'accent sur la forme des noms propres plutôt que sur leur fonction. (Gile, 1995) Les deux perspectives présentées par Seleskovitch et Gile sont particulièrement intéressantes puisqu'elles mettent en évidence l'importance de traiter les noms propres de manière attentive et réfléchie lors de l'interprétation. La première souligne la nécessité d'opter pour une transposition linguistique en prenant en compte les particularités linguistiques et culturelles. La deuxième se concentre sur la forme des noms propres en veillant à ce qu'ils soient correctement prononcés et compris.

Selon Gary-Prieur, grâce à l'acquisition de connaissances lexicales, extralinguistiques, paratextuelles et péritextuelles, le traducteur parvient à identifier l'entité spécifique marquée par le nom propre, dont la signification émane de l'interaction complexe de plusieurs types de signes (1994 : p. 34). Dans ce contexte, le traducteur doit avoir une connaissance approfondie du vocabulaire de la langue source et de la langue cible et connaître le contexte culturel, historique ou social lié au nom propre. De plus, le traducteur peut se référer aux informations complémentaires fournies dans le texte source telles que les notes de bas de page, les annexes ou les glossaires. Les informations contextuelles externes peuvent aider le traducteur à bien comprendre la signification du nom propre.

Il est important de noter que la traduction des différents types de noms propres, même s'ils apparaissent dans un même texte, ne suit pas une stratégie de transfert unique lors d'un processus de traduction unique. (Felecan & Bughesiu, 2013) En somme, certaines catégories de noms propres nécessitent des approches de traduction spécifiques, ce qui signifie qu'il n'existe pas de stratégie de traduction qui s'applique à tous les cas. Ainsi, il n'y a pas de méthode ou technique clairement définie pour traduire tous les types de noms propres, et chaque cas doit être évalué individuellement pour déterminer la meilleure approche possible.

Nous avons sélectionné la pièce théâtrale comique « The School for Scandal », écrite par Richard Brinsley Sheridan en 1777, et sa version française « Traduction raisonnée d'un fragment de l'Ecole de la Médisance 1863 » (édition de 2018) pour examiner la traduction anthroponymique dans le domaine de la littérature. Cette pièce explore les thèmes de l'hypocrisie sociale, la manipulation, la tromperie, le mensonge et la médisance et satire les vertus et vices de la société londonienne du XVIII^e siècle. Les noms propres employés par l'auteur dans cette pièce jouent un rôle essentiel dans la caractérisation des personnages, reflètent leurs traits et contribuent au renforcement des thèmes de cette satire sociale. Les noms des personnages en anglais ont été adaptés comme suit dans la version française et représentés au théâtre de Drury-Lane, l'année 1777 :

Noms en anglais	Noms en français	Traduction littérale	La symbolique du nom
1-Sir Peter Teazle	-Le Baron Pierre Taquinot	Pierre Taquin	Taquinerie
2-Sir Oliver Surface	-Le Baron Olivier Surface	Olivier Surface	Hypocrisie
3-Sir Harry Bumper	-Le Baron Henri Hanap	Henri Hanapin (Un verre débordant)	Addiction, dépendance
4-Sir Benjamin Backbite	-Le Baron Benjamin Sournois	Benjamin Diffamateur	Diffamation, sornioiserie, médisance
5-Careless	-Sanssouci	Insouciant	Insouciance
6-Snake	-Serpentaud	Vipère	Tromperie, manipulation
7- Crabtree	-Sauvageon	Pommier Sauvage	Critiques acerbes
8-Trip	-Croquenjambe	Croc-en-jambe	Audace, malice, excentricité
9- Lady Sneerwell	-La Baronne Moquard	Dame Ricaneuse	Malveillance, médisance
10-Lady Candour	-La Baronne Candeur	Candeur	Crédulité
11-Maria	-Marie	Marie	Spiritualité
12-Moses	- Moïse	Moïse	Spiritualité
13-Captain Boastall	-Capitaine Rodomont	Le capitaine Vantard	Arrogance, vantardise
14-Mrs Clakitt	-Mme Caillette	Mme Commère	Bavardage, commérages
15-Lady Frizzle	-Mme Frisotin	Mme Boucle	Vanité, prétention
16-Miss Gadabout	- Mlle Laflâne	Mlle Coureuse	Aventure et légèreté
17-Miss Prim	-Mlle Pimbêche	Mlle Hautaine	Arrogance, Prétention
18-Miss Nicely	-Mlle Mignard	Mlle Gentille	Gentillesse, amabilité
19-Miss Tattle	-Mlle Caquet	Mlle Bavarde	Bavardage
20-Mrs Drowzie	-Mme Landore	Madame Assoupie	Somnolence
21-Mr and Mrs Honeymoon	-M. et Mme Lune-de-miel	M. et Mme Lune de miel	Romantisme
22-Sir Filigree Flirt	-M. Filigrane Lafredaine	M. Elégant Frivole	Elégance, désinvolture
24-Sir Tom Saunter	-M. Thomas Flaneur	M. Thomas Flâneur	Flânerie
25-Lady Brittle	-La Baronne Lafrêle	Mme Fragile	Fragilité
26- Miss Piper	-Mlle Lesiffleur	Mlle Siffleuse	Hystérie, nervosité
27-Mrs Festino	-Mme Festin	Mme Banquet	Festivité

Tableau 1 : Noms et symbolique des noms des personnages de « l'École de la médisance »

Avant de lire et d'analyser la traduction de la pièce théâtrale, nous avons eu l'opportunité de prendre connaissance de l'introduction du traducteur, dans laquelle il mentionna qu'il s'est servi de l'édition intitulée : « The Dramatic Life of the right honourable Richard Brinsley Sheridan, with a memoir of his life by G.G.S. London : Henry G. Bohn, York-street, Covent-Garden 1848 » (Boeckel, 2018, p. 3) pour réaliser sa traduction, il exposa également les raisons qui l'ont incité à traduire un extrait de la pièce et justifia ses choix, notamment ceux relatifs à la traduction des noms propres. L'objectif de sa traduction est avant tout instructif à l'égard des apprenants et des jeunes gens. Il présenta son travail comme une étude approfondie, choisissant délibérément une pièce de théâtre, car il la jugea particulièrement pertinente pour atteindre les objectifs instructifs visés. En effet, la nature conversationnelle de ladite pièce offre des éléments intéressants de comparaison entre la langue source et la langue cible. Quant à l'auteur, Sheridan, il reconnut son statut et son génie littéraire et le considéra comme « le Molière des Anglais » (Boeckel, 2018 : p. 2). Ainsi, il procéda à une explication circonstanciée de l'objectif de sa « Traduction Raisonnée », présentant les motifs qui sous-entendaient son choix du genre littéraire ainsi que de l'auteur.

Le traducteur entama son travail en exposant les noms des personnages de la pièce, accompagnés de leurs traductions respectives, et compléta cette démarche en insérant, en bas de page, ses propres observations. Il admit sans équivoque avoir « osé » entreprendre la traduction des noms propres des personnages, après de longues hésitations, étant conscient de la difficulté de la tâche qui consistait à réorganiser les mots utilisés par l'auteur pour créer les noms propres des personnages, à déterminer l'intention dans laquelle il les avait employés, à trouver des équivalents français pertinents, à parer ces noms propres d'une terminaison française acceptable et conforme à l'usage courant, tout en évitant de heurter le goût et l'oreille. (Boeckel, 2018) Il s'efforça également de préserver la touche particulière que l'auteur a voulu conférer à sa pièce en attribuant à chaque personnage un nom qui le décrivait parfaitement.

Par ailleurs, il apparaît clairement que les noms propres susmentionnés ont été employés par l'auteur en tant qu'outils de caractérisation et d'identification des personnages, ajoutant ainsi une dimension satirique à la pièce théâtrale. Chaque nom propre mentionné évoque de manière distincte un trait moral ou physique, une qualité ou un vice, contribuant ainsi à définir les caractéristiques des personnages de la pièce tout en soulignant les thèmes principaux de celle-ci. De plus, ces personnages sont réduits à des types humains ce qui confère une dimension symbolique et comique à l'ensemble de l'œuvre.

Avant d'analyser la traduction, il est important de noter que les connotations et symboliques des noms et des termes peuvent varier en fonction du contexte et de l'interprétation individuelle. A cet effet, nous allons nous appuyer sur les annotations du traducteur ainsi que sur les définitions linguistiques des termes analysés. Toutefois, nous n'allons pas proposer des variantes de traduction afin d'éviter d'influencer le processus d'analyse en introduisant nos propres préférences ou interprétations subjectives.

En ce qui concerne le titre « *Sir* », celui-ci a été traduit par le titre de noblesse « *Baron* », ce terme peut être également utilisé pour désigner « une personne influente ». En plus du titre de noblesse accordé aux personnages de *Pierre, Olivier, Henri et Benjamin*, l'usage du terme

« *Baron* » précédant leurs noms peut revêtir une symbolique évoquant la présence d'attributs négatifs profondément ancrés en ces personnages, qui se sont érigés en maîtres de la médisance, de la sornioiserie et des mensonges. En revanche, le titre « *Sir* » ne porte pas la même symbolique que le terme « *Baron* » puisqu'il représente un titre honorifique neutre qui est généralement utilisé pour désigner un homme de rang élevé dans la société britannique ; il n'implique pas nécessairement la présence de vices ou de traits négatifs. Le prénom « *Peter* » a été traduit par « *Pierre* » en utilisant l'adaptation du nom pour faciliter son identification par le lecteur français. Nous notons que ce prénom est parfois traduit en arabe par « *Boutros - بطرس* ». Les noms *Peter*, *Pierre* et *Boutros* portent une symbolique biblique universelle qui transcendent les barrières culturelles en raison de leur association avec des figures bibliques dans la tradition chrétienne. Quant au nom « *Taquinot* », le traducteur affirme l'avoir dérivé directement du verbe anglais « *to tease* » tout en y ajoutant la terminaison « *ot* » caractérisant certains noms propres français. Cette création linguistique vise à exprimer et préserver les connotations de taquinerie et de plaisanterie associées à ce personnage. Le prénom « *Oliver* » a été traduit par « *Olivier* » en utilisant l'adaptation, en raison des similitudes phonétiques et des conventions de traduction établies au fil du temps. Le prénom « *Olivier* » est associé généralement à l'arbre de l'olivier qui est un symbole de paix et de sagesse. Toutefois, il convient de souligner que le prénom « *Olivier* » ne porte pas de connotations particulières dans le contexte de cette traduction, étant donné que le personnage qu'il représente est dépeint comme superficiel et dépourvu de sagesse. Dans ce cas, il s'agit simplement d'une adaptation du prénom. En revanche, les connotations sont véhiculées par le nom « *Surface* », préservé tel quel, qui exprime clairement la superficialité du personnage. Le prénom « *Harry* » a été substitué par « *Henri* » dans le but de l'adapter au contexte francophone et l'harmoniser avec la culture de la langue cible. Le nom « *Bumper* » a été traduit par son équivalent « *Hanap* » qui désigne un récipient en métal précieux utilisé pour boire du vin et qui généralement associé à la noblesse. Ce nom attribué au personnage de « *Harry* » illustre sa tendance à la consommation de l'alcool et son attrait pour les jeux d'argent ; les connotations véhiculées par ce nom étant l'addiction, la dépendance, la prise de risque et la frivolité. Le nom « *Benjamin Backbite* » a été traduit par « *Benjamin Sorniois* » pour caractériser un homme calomniateur, déloyal et rusé. Le traducteur a opté pour le terme « *Sorniois* » puisque c'est le seul qui peut figurer comme nom propre et exprimer certaines des connotations véhiculées par le terme anglais « *Backbite* » qui signifie parler en mal de quelqu'un de manière sornioise et malveillante, et est associé aux comportements de médisance ou de calomnie. Le prénom « *Careless* » a été traduit par « *Sanssouci* » qui est déjà un nom propre, voire un surnom selon le traducteur de la pièce. Ce prénom exprime l'insouciance et la légèreté de son personnage et évoque l'idée de vivre sans soucis et profiter pleinement du moment présent. Le prénom « *Snake* », qui se traduit littéralement par « *serpent* », a été adapté en « *Serpentaud* » en y ajoutant la terminaison « *aud* ». Cette modification vise, selon le traducteur, à nuancer le sens initial et à atténuer les connotations négatives véhiculées par le terme anglais, qui caractérise une personne malveillante, manipulatrice et malicieuse. Toutefois, malgré cette atténuation, le terme « *Serpentaud* » conserve toujours certaines connotations péjoratives et une allusion subtile à la malice. Le terme composé « *Crabtree* », qui se traduit littéralement par « *pommier sauvage* », a été adapté en « *Sauvageon* » qui exprime à la fois la notion d'un arbrisseau qui pousse en dehors de toute culture, et celle d'une personne qui critique autrui de manière

acerbe et virulente. Il est à noter que ce prénom évoque une dualité intéressante, d'un côté il représente la nature sauvage qui est parfaitement véhiculée par la traduction, et de l'autre, il caractérise un trait de personnalité qui est perçu comme blessant et offensant. Le prénom « *Trip* », qui se traduit littéralement par « *croc-en-jambe* », a été adapté en « *Croquenjambe* » en omettant les traits d'union, afin de lui conférer une sonorité plus proche d'un nom propre et une touche esthétique avec une orthographe plus cohérente. Les connotations de ce nom propre renvoient à une personne excentrique, audacieuse et espiègle. En ce qui concerne le titre « *Lady* » qui est utilisé dans la société britannique pour désigner une femme de haut rang ou de la noblesse, il n'a pas d'équivalent en français. Ainsi, le traducteur a opté pour le terme « *Baronne* », supposant que les femmes en question aient été mariées à des Barons. Afin de rendre le nom « *Sneerwell* », le traducteur a choisi le terme « *Moquard* », qui convient davantage en tant que nom propre, car l'appellation « *Mme Ricaneuse* » qui est la traduction littérale du terme anglais ne serait pas appropriée, puisque la dame en question est supposée hériter de son nom de famille de son mari. Même l'emploi de la forme masculine « *Ricaneur* » pourrait offenser le bon goût et l'oreille. (Boeckel, 2018) Ainsi, le traducteur a voulu trouver un équilibre entre les connotations de moquerie exprimées par le nom anglais et la nécessité de préserver les conventions linguistiques et auditives du nom propre, tout en respectant les règles légales de l'adoption du nom du mari. Le nom « *Candour* » a été traduit littéralement par « *Candeur* » puisqu'il existe dans les deux langues et véhicule les mêmes dénnotations et connotations.

Il est à noter que tous les personnages principaux et secondaires de la pièce portent des noms ayant une symbolique satirique. Les noms « *Maria* » et « *Moses* » ont été respectivement substitués par « *Marie* » et « *Moïse* » puisqu'ils représentent des noms bibliques et symboliques existant dans toutes les cultures. Le nom « *Boastfall* » est dérivé du verbe anglais « *to boast* » qui signifie « *se vanter* », il a été adapté en « *Rodomont* » qui désigne également une personne vantarde et arrogante qui cherche à impressionner les autres. Il tire son origine de « *Rodomonte* », un guerrier orgueilleux dans l'épopée italienne « *Orlando Furioso* » ou « *Roland Furieux* » de Ludovico Ariosto (1516). Dans ce cadre, le traducteur a utilisé l'intertextualité en puisant dans cette référence historique afin de trouver le nom propre adéquat pour parvenir à une traduction qui conserve l'intention de l'auteur. Le nom « *Clackitt* » a été traduit par « *Caillette* » qui est dérivé de « *clack* » qui est employé au sens figuré pour désigner une personne qui parle de manière bruyante et constante sans prendre le temps de réfléchir. Le nom « *Frizzle* » a été traduit par « *Frisotin* » qui est un nom commun, utilisé pour désigner une personne prétentieuse, vaniteuse et qui s'occupe de son apparence. Le nom « *Gadabout* » a été adapté en « *Laflâne* » qui est dérivé du verbe « *flâner* » qui signifie « *se promener sans but précis* ». Nous notons que le traducteur a ajouté le déterminant « *La* » qui renvoie à une femme pour exprimer le genre. Le nom « *Prim* » a été traduit par « *Pimbêche* » qui est un nom commun, utilisé pour décrire une personne hautaine, arrogante ou superficielle. Le nom « *Nicely* » a été adapté en « *Mignard* » qui véhicule des connotations positives telles la délicatesse, le charme et l'affection. Cette traduction dépeint une personne gentille et aimable. Le nom « *Tattle* » a été adapté en « *Caquet* » qui désigne une personne bavarde et superficielle. Le nom « *Drowzie* » a été adapté en « *Landore* » qui est un jeu de mots mettant en évidence la similarité phonétique entre le verbe « *dort* » à la

troisième personne du singulier et le terme créé « *Landore* » pour désigner une personne qui est dans un état de somnolence. Le nom « *Honeymoon* » a été traduit littéralement par « *Lune-de-miel* » en conservant les traits d'union pour exprimer des connotations liées au romantisme entre les deux époux. Le nom et prénom « *Filigree Flirt* » ont été traduits respectivement par « *Filigrane Lafredaine* » pour désigner un homme élégant, raffiné, insouciant et frivole, se livrant généralement à des actes désinvoltes. Le nom et prénom « *Tom Saunter* » ont été traduits respectivement par « *Thomas Flaneur* » ; « *Tom* » est le diminutif du prénom « *Thomas* » en anglais, ce dernier est généralement utilisé dans sa forme complète en français. Ainsi, les différences dans les systèmes des noms propres ont été pris en compte lors de la traduction. Le nom « *Saunter* » se réfère à une marche décontractée, lequel a été parfaitement rendu par le nom « *Flâneur* » en français. Le nom « *Brittle* », qui est utilisé pour décrire le caractère fragile et susceptible, a été adapté en « *Lafrêle* » pour véhiculer les connotations de fragilité et de susceptibilité. Le nom « *Piper* » a été traduit par « *Lesiffleur* » pour désigner une personne qui parle d'une voix aigüe. La nervosité ou l'hystérie font partie des connotations péjoratives véhiculées par ce nom. Le nom « *Festino* » d'origine italienne, a été traduit par « *Festin* » pour désigner une personne incarnant l'hospitalité ou la célébration.

En ce qui concerne le processus de traduction, il est évident que le traducteur n'a entrepris la traduction qu'après avoir minutieusement réfléchi, profondément compris et soigneusement analysé la pièce théâtrale. Les techniques de traduction adoptées sont : la transcription, l'adaptation, la substitution, l'équivalence, la paraphrase, la préservation, la contextualisation, la traduction explicative et la traduction créative. Les terminaisons des noms propres ont été ajoutées avec parfois une légère modification de leurs formes. Le contexte a été pris en considération par le traducteur notamment dans la traduction des titres qui ont été adaptés à la culture française afin de permettre au lecteur francophone de saisir toutes les subtilités et connotations véhiculées par ces noms propres. En outre, les différences linguistiques, phonétiques et culturelles qui existent entre l'anglais et le français ont été prises en compte et les conventions de traduction établies ont été respectées. La sonorité, les correspondances phonétiques et graphiques, l'aspect esthétique, l'euphémisme, les jeux de mots ont été considérés lors de la traduction. L'introduction et les notes de bas de page, soigneusement élaborées par le traducteur dans le cadre de sa « Traduction Raisonnée », ont fourni des explications détaillées sur les significations des noms propres, les motivations derrière les choix de traduction, et sont susceptibles d'aider le lecteur dans la compréhension de la caractérisation des personnages et de la dimension satirique inhérente à ces noms propres. De plus, ces éléments ont permis au traducteur de transmettre avec précision et finesse les significations et l'impact des noms propres originaux, tout en préservant la dimension symbolique et artistique de cette pièce théâtrale.

En conclusion, la traduction anthroponymique dans le domaine littéraire pose un défi majeur aux traducteurs, car ces noms sont généralement utilisés en tant qu'outils d'identification, de caractérisation, de dérision et de flatterie des personnages dans les œuvres littéraires. Ainsi, le transfert des noms propres littéraires s'inscrit dans le domaine de la traduction interculturelle, qui met en contact deux cultures et est souvent caractérisée par une complexité importante en raison des références culturelles, religieuses, sociales et historiques, ainsi que des nuances et connotations mélioratives ou péjoratives véhiculées par ces noms propres littéraires. La

préservation de l'authenticité locale et de la dimension satirique, dans certains cas, ajoute une complexité supplémentaire à la tâche du traducteur. En somme, il n'existe pas de technique unique ou clairement définie pour traduire les noms propres littéraires. Le traducteur doit posséder des connaissances linguistiques et extralinguistiques approfondies et faire preuve de finesse et de sensibilité pour saisir toutes les subtilités véhiculées par les noms propres littéraires, en adoptant des techniques de traduction appropriées telles que la transcription, la substitution, l'adaptation, la paraphrase, l'équivalence et la traduction explicative ou créative qui préservent la signification, la sonorité, les connotations, les jeux de mots ou l'allusion culturelle originale, tout en prenant en compte le lecteur cible et le contexte des œuvres à traduire et répondant aux exigences du goût et de l'oreille.

BIBLIOGRAPHIE

Boeckel, C., *Traduction raisonnée d'un fragment de l'Ecole de la Médisance, Comédie par Sheridan, vom oberlehrer Charles Boecke*, Los Angeles, University of California, Generic, 2018.

Felecan, O., et Bughesiu, A., *Trade Names in Contemporary Romanian Public Space*, United Kingdom, Cambridge Scholars, 2013.

Gary-Prieur M. N., *Grammaire du Nom Propre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

Gile, D., *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 1995.

Grevisse, M., et Goosse, A., *Le Bon Usage. Grammaire française*, France, Duculot, 1986.

Haight King, C., *The King Family of Suffield, Connecticut. Its English Ancestry. A.D. 1389-1662 and American Descendants A.D. 1662-1908*. San Francisco, California, The State Historical Society of Wisconsin, 1908.

Hanks, P., *General Introduction to the Dictionary of American Family Names*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

Huddleston, R., *English Grammar : An Outline*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Kloster, I., *Translation competence and language contrast : A multi-method study*, Berlin, Frank & Timmie GmbH Verlag, 2021.

Manini, L., *Meaningful literary names. Their forms and functions, and their translation*. The translator, Volume 2, (2), pp. 161-178, 1996.

Seleskovitch, D., « L'Interprétation de Conférence » in *Babel* 8 : 1, pp. 13-18, 1962.

Sheridan, B. R., *The School for Scandal, ou, l'Ecole de la Médisance*, France, Aubier/Flammarion, 1969.